

Jean-François et Christine Girard présentent leur nouveau Colorado à Le Pézé Robert (72)

Ils investissent pour mieux transmettre un jour !

28 ans d'expérience en poche, et à une bonne dizaine d'années de la retraite, Jean-François et Christine Girard investissent dans un nouveau poulailler dit « durable » et mettent le cap vers la future transmission de leur exploitation, « le travail de toute une vie » comme ils disent. Leur souhait : que leurs activités perdurent encore longtemps grâce à la reprise d'un jeune couple ● S. David



« L'aviiculture a encore de beaux jours devant elle ! » Voilà qui a inspiré Jean-François et Christine Girard installés depuis 1985 en Gaec avec 45 vaches laitières (quotas de 400 000 l), 95 hectares de cultures et 2 x 500 m² de canards de barbarie sur paille. A 48 et 46 ans, ils ont en effet choisi de diversifier encore plus leurs activités et de miser sur la production de dindes et de poulets. En profitant de l'occasion pour arrêter la production de leurs deux canardières devenues vétustes (construites il y a 30 et 40 ans). L'objectif : pérenniser leur exploitation située dans le petit hameau de Le Val de Pierre (commune de Le Pézé Robert), à une trentaine de kilomètres du Mans (72), dans l'optique de transmettre un jour à un jeune couple un outil viable et performant. « Il nous reste une dizaine d'années avant la retraite, il est

temps de commencer à y penser si l'on veut que la transmission se passe en toute sérénité ».

Résultat, un Colorado flambant neuf de 1 330 m² surplombe en toute discrétion l'exploitation familiale.

Équilibre travail/famille

Adapté à la dinde comme au poulet, il constitue un atout de plus pour donner envie à un jeune couple de se lancer dans le métier. Leur expérience en poche, ces parents de trois enfants (Amandine, Pauline et Florentin, respectivement 25, 22 et 16 ans) savent que leur exploitation peut faire vivre un jeune couple, et ce nouveau poulailler est un atout de plus pour convaincre de futurs repreneurs. S'ils ne cachent pas que le travail n'est pas non plus facile tous les jours et qu'il y a aussi des aléas à savoir gérer rapidement, ils avouent

malgré tout que leur métier leur a permis d'avoir une qualité de vie qu'ils estiment supérieure par rapport à d'autres professions : « C'est pour nous la clé d'un véritable équilibre travail/famille. Nous gérons nos journées avec une très grande liberté. Une fois les outils maîtrisés et en mettant en place une organisation rigoureuse au sein de l'exploitation, nous pouvons nous consacrer à nos enfants et notre maison. Quand on voit le résultat aujourd'hui, on souhaite qu'un autre couple connaisse à son tour la vie que nous avons menée ».

Un poulailler durable

Pour l'heure, les éleveurs ont choisi leur bâtiment et ses équipements en prenant tout particulièrement en considération les dimensions d'énergie, d'étanchéité ou encore d'ergonomie. La preuve d'une certaine prise de conscience environnementale, signe d'une volonté de construire un outil aussi pérenne que possible qui puisse conserver de bons niveaux de performances dans le temps. Mais c'est également un moyen de réaliser des économies significatives sur la facture énergétique de l'exploitation. L'ensemble du matériel a d'ailleurs été sélectionné dans ce sens, à commencer par les trois échangeurs PRC de chez Systel. « Nous avons estimé une consommation de gaz de l'ordre de 6,2 tonnes/an, soit 4,7 kg/m²/an », explique Alain Salmon, responsable service volailles des Ets. Michel, rejoint par Vincent Leroy de Systel qui annonce une économie de gaz d'environ 20 % (consommation EDF déduite), ce qui correspond environ à 1 600 kg de gaz/an. « Litière plus sèche, meilleure hygrométrie : ces appareils permettent aussi d'améliorer visiblement l'ambiance générale de l'élevage, et d'offrir plus de confort, tant à l'animal qu'à l'éleveur d'ailleurs », poursuit le responsable.

2 640 € économisés/an

Au niveau de l'isolation, une mousse polyuréthane de 60 mm d'épaisseur remplace le polystyrène des panneaux sandwich et permet ainsi une économie ▶

▲ Pour leur projet avicole, Jean-François et Christine Girard ont été accompagnés par les équipes techniques des Établissements Michel. Ici Alain Salmon, responsable service volailles Michel (à gauche), et Frédéric Letranchant, en charge du suivi technique de l'exploitation.

► de gaz égale à 500 kg/an. Au plafond, ce ne sont pas 50 mm de mousse polyuréthane qui ont été installés, mais bien 60 mm : un investissement, certes, mais amorti en cinq ans et qui va permettre d'économiser 800 kg/an.

Autre poste possible de baisse des charges : l'éclairage. 2.000 kWh d'électricité vont ainsi être économisés tous les ans grâce aux 32 néons haute fréquence (Tuffigo) qui remplacent désormais les néons classiques des exploitations plus anciennes, retirés de la vente car plus aux normes UE.

Tous comptes faits, les éleveurs ont calculé que l'ensemble de ces installations vont leur permettre de diminuer leur facture de gaz et d'électricité, respectivement de 32 % et 25 %, ce qui représente pour un poulailler de ce type un gain de 2 640 € chaque année.

Dans le reste des équipements, le poulailler dispose de 24 radiants (Systel), trois chaînes d'alimentation avec des assiettes polyvalentes (Le Roy Multibeck), quatre lignes d'abreuvement avec des pipettes (Plasson) adaptées à la dinde, une pompe doseuse, trois silos (deux de 12 t et un de 15 t), 69 trappes Kan'Air (Tuffigo), une rampe de brumisation haute pression Tuffigo, le tout géré par le boîtier de gestion d'ambiance Avitouch.

Observateur et réactif

De A à Z, ce poulailler a donc été conçu dans un esprit de durabilité et dans la perspective de le transmettre un jour à de jeunes éleveurs. « Il correspond à la génération 2010 des bâtiments d'élevage, d'ailleurs de plus en plus réclamée par les éleveurs. On sent que les lignes bougent, on commence à voir se multiplier les projets de rénovation, et de plus en plus de jeunes s'intéressent à la construction de nouveaux bâtiments », explique Alain Salmon. Objectif : « Leur donner envie, tout simplement ! ». C'est-à-dire les séduire, en leur montrant qu'il est tout à fait possible de dégager un revenu correct tous les mois. « En disposant d'outils neufs et performants, avec des niveaux de résultats compris dans la moyenne, il est possible de dégager un revenu déjà correct tous les mois, de l'ordre de deux Smic pour un UTH, soit 4 000 m² ».

Autre argument avancé par le groupement : le programme d'accompagnement mis en place pour encourager les jeunes investisseurs à se lancer dans l'aventure. Il comprend tout un suivi technique et managérial destiné à inculquer aux nouveaux producteurs les bonnes pratiques et comportements à intégrer en élevage. « En tant

Chez Jean-François et Christine Girard

Leurs investissements en détails...

Bâtiment Colorado de 1 330 m² utiles

(Avec double sas pour recevoir les équipes d'enlèvement)

282 992 € (213 €/m² utile)

• Bâtiment (93 x 15,3 m)	132 263 €
• Équipement intérieur (PRC compris, après déduction PPE)	122 119 €
• Terrassement/Empierrement	15 100 €
• Maçonnerie (travaux réalisés par l'éleveur)	8 334 €
• Frais de dossier (permis de construire, déclaration IC et diagnostic PPE)	2 660 €
• EDF	2 036 €
• CISE	1 792 €
• Branchements	1 348 €

que technicien, notre rôle est notamment d'apprendre aux éleveurs à être observateur, à ressentir les choses pour devenir rapidement réactif. C'est d'une part au contact des volailles que l'apprentissage s'effectue, mais aussi en discutant et en étant présent à leurs côtés au maximum les premiers temps. Le relationnel joue beaucoup. Nous venons d'ailleurs deux à trois fois par semaine au départ », témoigne Frédéric Letranchant qui assure le suivi technique sur l'exploitation.

283 000 € investis

Et Alain Salmon d'ajouter : « L'encadrement et le suivi sont déterminants pour des éleveurs novices en production dindes tels que Christine et Jean-François. Mais avec un accompagnement assidu et des conseils avisés, il est tout à fait possible d'obtenir de bons résultats très rapidement ».

Preuve en est avec le couple Girard : dès son premier lot de dindes certifiées (date de mise en place : le 21 mars 2011), il a atteint des performances « déjà prometteuses » pour reprendre les mots d'Alain Salmon. Le responsa-

ble annonce en effet un taux de mortalité de 4,07 %, un poids moyen de l'ordre de 11,143 kg et un IC égal à 2,35 permettant d'atteindre une marge PA de 25 €/m² (poids des femelles : 15,046 kg à 121 jours soit un GMQ à 124 g). « Le bâtiment dispose d'outils fonctionnels, simples et pratiques à utiliser, si bien que la maîtrise des équipements s'est faite naturellement », commentent les éleveurs. « Nous étions déjà sereins car bien entourés par les équipes techniques, mais ces résultats ne font que nous encourager à poursuivre nos efforts et notre implication car nous savons que le jeu en vaut la chandelle ».

Une aide financière est par ailleurs comprise dans ce plan de soutien, et constitue en outre un moyen de sécuriser et rassurer au maximum les banques qui se montrent parfois frileuses et imposent de plus en plus de garanties par les temps qui courent.

Dans le cas du couple Girard, le Crédit Agricole les a suivis dans leur projet. La banque a financé la totalité de leur investissement, soit 282 992 € (déduction faite de la subvention PPE, hors frais de dossier), sur 15 ans pour la coque, et dix ans pour le matériel. ●

► Les éleveurs ont choisi leur bâtiment en prenant tout particulièrement en considération les dimensions d'énergie et d'étanchéité par exemple. La preuve d'une volonté de construire un outil aussi pérenne que possible qui puisse conserver de bons niveaux de performances dans le temps.

